



Grande enquête, les parents et l'école

Contexte de l'enquête :

**10 734
réponses**

L'enquête a été réalisée de fin juin 2017 au 15 août 2017. Sa diffusion s'est faite via les réseaux sociaux, notre site internet, ainsi que via la newsletter de la FCPE et les canaux de diffusion des associations locales et départementales de la FCPE.

Le questionnaire totalise 10 734 réponses. Hormis les questions d'entrée (genre, localisation, nombre d'enfants, niveau de scolarité) aucune question n'était obligatoire. Le nombre de réponses varie donc de 10 734 à 7 500 environ selon les questions. Une seule question sort du lot avec un faible nombre de répondants (5 851), il s'agit sans surprise de celle où les répondants sont invités à laisser leurs coordonnées.

Caractéristiques des répondants.

Sans surprise également, eu égard au contexte de diffusion, 59,3% des répondants participent d'ores et déjà aux instances de l'école de leur enfants, 62,2% des répondants font partie d'une association de parents d'élèves.

On notera, par contre, une **surreprésentation de répondants disant habiter à la campagne** (36%) par rapport à la proportion au sein de la population française (22%¹). **Le nombre d'enfant par répondant, quant à lui, reste proche des chiffres de l'INSEE.** On note une légère sous-représentation des familles avec un seul enfant et une

Des répondants majoritairement féminins, déjà engagés et une surreprésentation de répondants déclarants habiter à la campagne par rapport aux moyennes nationales.

¹ Source INSEE

légère surreprésentation des familles avec 3 enfants par rapport à la moyenne de la population française.

On note également un **très fort taux de répondants féminins (84,7%)**. Nous aurions pu être tentés d'expliquer ce taux par une surreprésentation des femmes au sein de la FCPE ou au sein de nos canaux de diffusions. Cependant, la FCPE compte 52% de femmes en responsabilité au niveau local et 51% au niveau national, le taux de femmes abonnées à nos canaux de diffusion numérique est de 53%.

Ce chiffre pourra être le reflet d'une prise en charge de la scolarité des enfants majoritairement assurée par les femmes au sein de la famille, ces dernières étant plus nombreuses à s'engager dans le suivi scolaire (Deslandes, 2003) et se montrant plus persévérantes (Gouyon, 2004)

Quant au niveau scolaire des enfants, on note une majorité de parents d'enfants en élémentaire ou au collège au sein des répondants. On notera que ce chiffre vient contredire la thèse régulièrement entendue sur la représentation de la FCPE au sein des différents niveaux d'enseignement. En effet, depuis quelques années, il n'est pas rare d'entendre reprocher à la FCPE son manque d'ancrage dans le 1^{er} degré (notamment au moment de la réforme de rythmes scolaires). Cette enquête au sein de notre réseau prouve que le nombre de parents ayant des enfants en 1^{er} degré susceptibles de connaître la FCPE (en ayant eu accès à ce questionnaire) reste élevée.

Quant à la répartition géographique, tous les départements ont participé, y compris les départements d'Outre-mer. On note que certains départements ressortent en nombre de répondants, il s'agit de la Gironde (8,7%), la Vendée (8,4%), la Haute-Garonne (7,6%), l'Isère (7,7%), les Hauts-de-Seine (6,8%), les Yvelines (5,8%), l'Ille-et-Vilaine (4,1%), la Haute-Savoie (3,6%) et la Drôme (3,1%).

Un rapport à l'école ambigu

Au regard des canaux de diffusion ainsi que la part de répondants déjà engagé on aurait pu s'attendre à des positions plus tranchées sur certaines questions. A la première lecture, c'est pourtant la mesure des réponses qui prédomine.

Une vision de l'école ni toute blanche ni toute noire.

Les questions où nous demandions aux répondants de sélectionner les mots les plus représentatifs selon eux pour décrire une situation sont les plus intéressantes. Parmi les répondants, la proportion de ceux nous donnant une vision monochrome de l'école est quasi inexistante. Le choix de mots tant négatifs que positifs est assez équilibré.

La première question de ce type portait sur les mots pouvant définir l'école. Les répondants ont choisis à 49,2% le mot « *inégalitaire* », ce qui répond à une réalité décrite par de nombreux chercheurs et à un travers souvent mis en lumière de l'école française. Le second mot, est « *mixte* »

**Une école inégalitaire,
mais mixte. Des
sanctions inadaptées
mais mesurées.**

**Les parents sont
critiques mais pas
défaitistes.**

choisi à 46,9%, suivi en troisième position par « *bienveillante* » (25,5%). Les répondants nous dépeignent ici un portrait de l'école française complexe. Le choix du mot « mixte » peut ainsi surprendre quand on connaît l'importance du débat autour de la mixité scolaire ces dernières années. On pourra chercher une réponse du côté de l'origine géographique des répondants, en effet, la ruralité est moins touchée par les problématiques de mixité². On notera en parallèle qu'un peu plus de 40% des répondants ont déclaré qu'ils considéraient que « l'école de la République souffr[ait] de son manque de mixité scolaire » était assez ou tout à fait vrai.

Concernant la question sur les sanctions ont retrouve cette même mesure des répondants. Si 35,7% d'entre eux trouvent les punitions et sanctions « inadaptées », ils sont aussi 24,1% à les trouver « mesurées ».

**Loin du fantasme
décliniste, des parents
lucides sur l'École.**

Une anecdote mérite d'être rapportée afin d'éclairer les réponses à la première question de la partie « vos impressions générales sur l'école » concernant les garanties de réussite offertes par l'école de la République. Initialement, cette question n'offrait que 5 réponses possibles, construites sur un principe d'échelle allant de « tout à fait vrai » à « tout à fait faux ». Dans la première semaine d'exploitation du questionnaire, nous avons reçu plusieurs messages de nos adhérents mais également via les

réseaux sociaux, nous réclamant l'introduction d'une sixième réponse possible : « c'était déjà le cas avant mais cela reste un problème ». Cette réponse proposée directement par les usagers du questionnaire s'est finalement révélée majoritaire avec 33,7% de répondants. Le nombre de personnes ayant sélectionné cette réponse ainsi que l'origine de cette possibilité de réponse nous semble démontrer que les parents n'ont pas une vision binaire de l'école ni même une vision décliniste, ils semblent tout à fait conscients de ses faiblesses et de la persistance de celles-ci, ce qui ne rend cependant pas ces faiblesses plus acceptables à leurs yeux.

Inégalités et différences de traitement entre les enfants, une réalité qui passe mal.

Les parents sont souvent dépeints dans les médias comme individualistes, cherchant avant tout la réussite de leur enfant, consommateur d'école, plébiscitant les dispositifs sélectifs, les options, les classes homogènes et l'autorité.

Pourtant au travers de cette enquête, c'est un tout autre visage des parents qui ressort, que les répondants soient adhérents d'une fédération de parents d'élèves ou non. Ainsi le regard qu'ils portent sur l'école est assez critique, « inégalitaire » est le mot le plus récurrent pour définir l'École (49,2%). Leur analyse sur les punitions et sanctions est lui aussi assez sévère avec des qualificatifs comme « inadaptés » (35,7%) ou encore « A la tête du client » (27,1%).

**Loin du portrait du
parent individualiste,
les parents réclament
plus d'égalité entre les
enfants.**

² CNESCO, 2015

Mais ce sont les réponses à deux des questions qui sont tout à fait significatives. En premier lieu, la question concernant la composition des classes. Là où il est de tradition de prêter au parent l'attente de classes de niveau, présentée trop souvent comme permettant une meilleure réussite de leur enfant, 55,2% des répondants réclament des classes mixtes. La deuxième question qui a attiré notre attention porte sur les options supplémentaires. Si les répondants les plébiscitent (plus de 6 000 répondants considèrent qu'elles permettent aux enfants de valoriser leurs points forts), ils sont aussi très nombreux à demander qu'elles ne soient pas réservées à quelques élèves mais bien à tous (plus de 4 600 répondants). La troisième réponse la plus choisie concerne la répartition dans les établissements, jugée inégalitaire (plus de 4 100 répondants).

Les sujets qui mobilisent le plus les parents sont eux aussi des sujets collectifs davantage que des sujets individuels : bien être des enfants (78,1%)

Le sentiment d'une école qui ne fait pas face aux enjeux de demain

Plusieurs des réponses que nous proposons à nos sondés traitaient directement ou indirectement du rapport de l'école à la société et de son évolution. Tout au long du questionnaire, on peut constater un engouement des répondants pour cette notion.

La question sur le numérique est l'une de celle sur laquelle nous avons constaté le plus faible taux de déperdition³. Les parents sont ainsi 67% à considérer que « c'est l'avenir, on ne peut plus faire l'impasse », 32,4% à estimer que le numérique devrait avoir plus de place à l'école.

Sur les programmes, 45% des répondants considèrent qu'« ils ne prennent pas en compte les enjeux de demain ».

Ces chiffres, mis en relation avec le fort taux de répondants (55,1%) s'inquiétant de la « baisse du niveau général » de l'école nous amène à tenter une analyse comparative de ces chiffres. Le sujet de l'orientation revient comme la notion d'« enjeux de demain » à plusieurs reprises. Ces éléments nous montrent que ce sentiment de baisse du niveau général doit être pris en compte mais ne doit pas être lu comme une valeur absolue. Il nous semble que les répondants s'inquiètent davantage du différentiel entre les attentes de la société et les apprentissages scolaires tels qu'ils sont délivrés à ce jour. Cette analyse pourrait également répondre aux nombreuses remontées de terrain qui nous arrivent régulièrement. En parallèle, nombreux sont les parents à faire la comparaison entre les attentes du système scolaire avec les attentes du monde professionnel et à constater un gap important.

Des parents aspirent à une Ecole rénovée, en phase avec une société en pleine mutation et qui prépare les élèves aux enjeux de leur future vie d'adulte.

³ Pour rappel, aucune question n'était obligatoire, le nombre de répondants variant ainsi de 10 734 répondants à 7 500. Les questions complexes (plusieurs réponses possibles, ont ainsi un plus faible taux de réponse que les questions plus simple de type « oui », « je ne sais pas », « non ».

S'il serait vain de nier ce sentiment de « baisse du niveau » il serait erroné de le lier à la nostalgie d'une école d'antan. Il nous apparaît plutôt que les parents aspirent à une école rénovée, en phase avec une société en pleine mutation et qui prépare les élèves aux enjeux de leur future vie d'adulte.

Curiosité pour les « nouveautés » pédagogiques et importance du bien-être à l'école.

Ils sont 78,1% à déclarer vouloir s'engager pour le bien-être des enfants à l'école, loin devant les engagements plus traditionnels de type « défendre mon école », « défendre mon enfant » ou « régler un problème dans mon école ». Ce sujet traditionnel du corpus de revendications de la FCPE fait son grand retour dans les revendications des parents. Sur le terrain, ils sont de plus en plus nombreux à s'engager pour une école bienveillante et respectueuse du bien-être des enfants : réduction du bruit, alimentation biologique et locale, place du jeu dans les apprentissages, « nouvelles » pédagogies remises au goût du jour séduisent les parents. Ces considérations s'accompagnent aussi d'une demande croissante de plus de mixité et d'une meilleure inclusion de tous les élèves.

L'interdisciplinarité plébiscitée par les parents

69 % des parents se disent tout à fait favorables ou plutôt favorables à l'interdisciplinarité. Cette autre manière d'entrer dans les apprentissages est finalement souvent celle avec laquelle leur enfant les questionne, s'interroge sur le monde qui l'entoure. C'est d'abord un sujet, un objet qui amène une question ou une réflexion de l'enfant et le parent y répond en s'appuyant sur ses différentes formes de savoirs. Cela correspond aussi davantage à l'expérience professionnelle où il est souvent demandé de mettre en lien des connaissances et d'utiliser plusieurs compétences pour répondre à un problème complexe. Ainsi, pour de nombreux parents, préparer leur enfant à la suite de son parcours et lui donner les clés pour comprendre le monde nécessite une approche interdisciplinaire, complémentaire de l'approche disciplinaire.

Pour de nombreux parents, préparer leur enfant à la suite de son parcours et lui donner les clés pour comprendre le monde nécessite une approche interdisciplinaire.

On note que 13% n'y sont pas favorables, ce chiffre n'est pas totalement surprenant car l'interdisciplinarité inquiète aussi : permet-elle aux enfants de bien maîtriser les savoirs disciplinaires qui restent aujourd'hui la norme dominante de l'école ? Avec un baccalauréat qui ne vise qu'à vérifier si les élèves maîtrisent des contenus disciplinaires et qui évaluent peu les compétences acquises et l'autonomie de réflexion, les interrogations et réticences des parents trouvent sûrement ici des explications. On voit d'ailleurs que 17% ne savent pas s'ils sont favorables à l'interdisciplinarité. Est-ce qu'ils ne savent pas à quoi cela correspond ? Comment elle peut aider leur enfant à mieux apprendre ? Comment la mettre en place (polyvalence des enseignants, projet interdisciplinaire, programme interdisciplinaire) ?

Suppression des notes, loin des préjugés, une inquiétude réelle sur le suivi des progrès de l'élève.

Les résultats à cette question sont très partagés : presque 40 % accueillent positivement cette idée, dont 22% qui considèrent que c'est une très bonne chose ; si on ajoute à cela les 22,7% qui ont répondu « pourquoi pas », on voit bien que les parents sont loin d'être contre la suppression des notes, contrairement à ce que l'on entend souvent. En revanche, les répondants qui ont sélectionné « pourquoi pas » se demandent aussi comment suivre les progrès de leur enfant. Ainsi, la question des notes et de l'évaluation n'est pas qu'une question pédagogique, elle concerne aussi les relations parent/école.

Sur le terrain la FCPE constate que les parents rapportent souvent que le carnet de note est le seul support qu'ils ont pour suivre les résultats scolaires. Il a donc une fonction primordiale et le comprendre est important. Les notes sont dans la majorité des cas le seul outil de progression visible et quantifiable, rien d'étonnant donc à ce que la question de la suppression des notes aille de pair avec une inquiétude sur le niveau des enfants. Comprendre ce que mon enfant a acquis ou non et pourquoi, afin de l'aider à progresser, n'est-ce pas cela la demande de la majorité des parents ?

Loin des clichés les parents favorables à la suppression des notes mais inquiet du suivi de leur enfant.

On pourra mettre ce chiffre en relation avec celui sur l'information relative à la scolarité de l'enfant. 37,3% des répondants la jugent correcte tout en estimant qu'elle pourrait être meilleure, 10,7% la trouvent « assez médiocre » et 2,1% « très médiocre ». Cette question de l'information des familles nous semble primordiale, notamment au regard de la mutation des méthodes pédagogiques, des programmes et des méthodes d'évaluation qui n'offrent désormais que peu de comparatif avec la scolarité passée des parents eux-mêmes. Les professionnels de l'éducation s'accordent sur la nécessité d'une coéducation pour faciliter la réussite des élèves. Cette demande s'accompagne aussi parfois d'un refus d'expliquer les choix pédagogiques aux familles face à des familles qui ont pourtant de nombreuses interrogations.

La scolarisation des moins de 3 ans, oui mais...

Plus de 56% des répondants plébiscitent un investissement dans les structures d'accueil collectives alternatives à l'école maternelle. Si la France reste une exception quant à la scolarisation précoce avec 1 enfant sur 8 qui est scolarisé dès ses 2 ans, l'école maternelle reste encore un monde à part dans l'imaginaire des parents. Il n'est pas rare que les parents soient convaincus que leur enfant doit être parfaitement propre avant de pouvoir être scolarisé. Ils sont également peu nombreux à connaître la possibilité d'une scolarisation à temps partiel en accord avec l'enseignant.

L'école maternelle, malgré la reconnaissance de sa spécificité et de nouveaux programmes mieux adaptés aux besoins des tous petits, reste dans l'imaginaire des parents une école à part entière. Ils sont ainsi nombreux à préférer un accueil collectif de type crèche plutôt qu'une scolarisation précoce.

La parole des enfants et leur écoute

La moitié des répondants pensent que les enfants ne sont pas assez écoutés au sein de l'école, quand 30% estiment qu'ils le sont assez. Selon les parents, il serait ainsi essentiel d'améliorer l'écoute des enfants et des jeunes, prioritairement en classe (4700), dans l'orientation des élèves (3525), dans les apprentissages (3400) puis enfin dans les différentes instances et dispositifs existants. Il apparaît ainsi clairement dans les réponses qu'écouter la parole des enfants est constitutif de la qualité de vie quotidienne à l'école des élèves, d'un élève acteur de ses apprentissages, d'un jeune, acteur de son projet de vie comme de son projet professionnel. Respecter la parole de l'élève, par l'écoute, la compréhension pour un dialogue constructif sur ces apprentissages, son quotidien et son projet de vie est un pilier de l'école.

Cette attente est corrélée par les données qui ressortent des 86,6% de répondants qui discutent régulièrement de l'école avec leurs enfants. Les trois sujets majeurs des discussions sont les camarades de classes (68,4%), la relation au professeur (56,5%) et l'ambiance de la classe (49,1%).

Les sanitaires

C'est un avis négatif majoritaire qui ressort sur la question des sanitaires à l'école (80%). Les élèves n'aiment pas y aller, ils les jugent sales, il n'y a pas de papier, et ne peuvent pas toujours s'y rendre car fermé. C'est un point sombre pour les enfants et les jeunes à plusieurs titres. Se retenir a, en termes de santé, des conséquences physiologiques et psychologiques non anodines. Cela nuit également fortement à la concentration et aux apprentissages. C'est également un manque de respect quotidien de leur intégrité, en ne permettant pas l'accès, en ne proposant que des lieux dégradés ou encore du manque de papier.

Le poids des cartables

70,5 % des répondants jugent le cartable des enfants trop lourd. C'est un combat récurrent de la FCPE. Lors des nombreuses pesées qui sont animées par les militants en période de rentrée scolaire et au cours de l'année, le constat est conséquent. Les collégiens portent en moyenne 14 à 18% de leur poids sur les épaules quand pour des raisons objectives de santé, le poids du cartable ne devrait pas excéder 10% du poids de l'enfant.

Les devoirs

60% des répondants estiment qu'il y a trop de devoirs à la maison. Cela se partagent entre 21,9% qui estiment que les enfants en ont trop et 38,7% qui estiment qu'il y a en a trop à certains moments de l'année. Par ailleurs dans les discussions parents-enfants à la maison, les devoirs représentent 33,4% des réponses dans les sujets abordés. Il ressort ainsi de ces éléments que les devoirs occupent un temps non négligeable des enfants pour l'école, en dehors de ses murs. Un temps qui n'est pas forcément éducatif et formateur pour l'enfant dans ses apprentissages.

Conclusion

Sur la forme

Le nombre de répondants est plus que satisfaisant au vu des dates de diffusion (en plein été), d'un temps de diffusion relativement court (à peine 2 mois) et d'une longueur de questionnaire assez importante. On notera également une faible déperdition des répondants entre le début et la fin du questionnaire, ce qui montre l'intérêt porté au sujet.

A la lecture des résultats, il s'est avéré frustrant de ne pas avoir pu bénéficier de plus nombreuses questions permettant d'aller encore plus loin. On conviendra qu'un questionnaire plus long aurait risqué d'être fastidieux pour le répondant et aurait engendré un taux de déperdition plus important. Le risque était également de tomber dans une technicité des questions qui aurait pu mettre en difficulté certains répondants.

Sur le fond

On note dans ce questionnaire un intérêt des parents pour l'école qui ne se dément pas. S'ils sont très nombreux à déclarer ne pas disposer de suffisamment de temps pour s'y investir, ils sont aussi nombreux à avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

On note un niveau assez important de répondants déclarant « je ne sais pas » à des questions qui ne sont pas forcément polémique et particulièrement sur les questions qui concernent des dispositifs particuliers de l'Éducation nationale. Comme le montrait également une enquête sur l'éducation prioritaire menée en avril/mai 2017 par la FCPE auprès de ses responsables départementaux et locaux, les parents connaissent peu voire pas du tout le dispositif « plus de maîtres que de classe ». Globalement, la FCPE constate que les parents sont peu informés des choix pédagogiques des écoles et des établissements. Pourtant, pour s'impliquer dans la scolarité de leur enfant et dans l'école plus largement, les parents ont besoin de savoir ce qui se passe en classe et de comprendre comment leur enfant apprend.

Nous notons également une inquiétude qui apparaît en filigrane des réponses sur les finalités de l'école et son adéquation aux réalités de la société actuelle. Cette inquiétude n'est pas une surprise pour la FCPE, son mode d'expression diffère d'un parent à l'autre mais reste largement partagé. Nous pourrions envisager en complément de cette enquête d'en conduire une autre davantage tournée autour de ce sujet et des innovations pédagogiques souhaitées par les parents.